

DOSSIER SPÉCIAL
LE FLEUVE SAINT-JEAN ET SES ENJEUX
PAGES 8 ET 9

Offert gratuitement par

ARCF
DE SAINT-JEAN

Édition mars 2020
19^e année - No. 226

Lisez la version électronique du journal au www.arcf.ca

Le **SAINT-JEANNOIS**
Le journal francophone du Saint-Jean métropolitain



**SAM CHANTE 2020:
LES JEUNES APPRENNENT À
CONNAÎTRE LEUR PARRAIN
PAGE 5**



Piments & SIROP D'ÉRABLE GRATUIT



AFFAIRES CULTURELLES **ARCF**



14 MARS 2020 16H À 18H30

ELAGE DIOUF

ET TIPSYS 3



Céline Fournet
jeux2020@jeuxdelacadie.org

La Finale des Jeux de l'Acadie arrive bientôt!

Que le temps passe vite! Saviez-vous qu'à partir du 14 mars prochain, il ne restera que 100 jours avant la 41e Finale des Jeux de l'Acadie qui aura lieu à Quispamsis et Saint-Jean? Toute l'équipe du comité organisateur est donc mobilisée pour assurer à nos participants de l'édition des 41e jeux, du 24 au 28 juin, une finale mémorable pour les familles et notre grande communauté.

Afin que cette finale soit la

plus merveilleuse possible, nous avons besoin de vous en tant que bénévoles. Si vous êtes intéressé à nous aider, n'hésitez pas à me contacter! Que ce soit durant l'événement ou dans sa planification, je suis certaine que j'ai une tâche à vous confier qui vous intéressera. Toute aide est la bienvenue dans cette grande famille des Jeux! De plus, je tiens à souligner qu'un rallye des bénévoles aura lieu le 25 avril prochain à l'École des Pionniers à

partir de 19h30. Spectacles, activités et surprises seront au rendez-vous pour gonfler notre équipe à bloc! Venez participer, échanger et vous amuser pendant cette soirée. Vous ferez de belles rencontres! Cette fin de semaine accueillera également sur place les délégations participantes de la 41e finale.

Au niveau du financement, tous les nouveaux commanditaires sont les bienvenus pour soutenir

l'événement. Si vous voulez faire une contribution, vous pouvez contacter Michel Côté au michel.cote@arcf.ca.

Si vous voulez vous joindre à l'aventure, ou simplement si vous avez des questions, n'hésitez pas à me contacter au jeux2020@jeuxdelacadie.org.

org ou au (506) 799 – 4959. Vous pouvez aussi venir me rencontrer en personne, il me fera plaisir de faire votre connaissance! Mon bureau est situé au Centre communautaire Samuel-de-Champlain en face du Médisanté.



Acajoux a besoin de votre aide! Crédit: Jonathan Poirier.

Stratégies harmonie entre frère et soeur

Nouveau programme de 6 sessions pour les parents

**17 mars au 21 avril
18h à 20h**

Centre communautaire Samuel-de-Champlain

Service de garde offert gratuitement sur inscription

Inscription auprès de Christine Gee-Drisdelle au petite.enfance@arcf.ca ou au 658-5394.



67, chemin Ragged Point
Saint-Jean, NB, E2K 5C3
Tél.: (506) 658-4605
Télééc.: (506) 643-7880

Le Saint-Jeannois est imprimé à un tirage de 1750 exemplaires distribués partout dans le Saint-Jean métropolitain. Obtenez votre copie chez les nombreux dépositaires.

ÉDITEUR
ARCf de Saint-Jean

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ARCf
Michel Côté
michel.cote@arcf.ca

RÉDACTION EN CHEF
Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

COLLABORATEURS
Annie Somers
Céline Fournet
Dale Richard
Dominique Daigle
Eric Kennedy
Gaétane Lévesque-Dupont
Laurent de Lavenne
Micheline René

GRAPHISME
Jonathan Poirier

PUBLICITÉ
Jonathan Poirier

FINANCES
Nicole Sluyter (506) 658-4604

TIRAGE
Distribution:
Brigitte Doucet et Darlene Caissie

Imprimé en Atlantique
Advocate
www.advocateprinting.com
Publicité nationale : Montréal (514) 866-3131

RÉSEAU SÉLECT

Le Saint-Jeannois est une publication indépendante de:



Le Saint-Jeannois est publié tous les mois à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, par l'ARCf de Saint-Jean inc.. Toute reproduction en totalité ou en partie est interdite sans l'autorisation de la rédaction. Bien que cette édition ait été révisée et corrigée, l'ARCf ne sera pas tenue responsable des renseignements fautifs qui lui ont été fournis aux fins de publication.



Prochaine édition
6 avril 2020
Date de tombée
27 mars 2020



Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

Angélique Torrecilla: voir les enfants évoluer au quotidien

Chaque mois, une entrevue avec un éducateur ou une éducatrice des centres de la petite enfance de l'ARCf sera présentée afin de vous faire connaître leur travail. Voici la sixième des dix entrevues mensuelles.

Avant même de déménager au Canada, Angélique Torrecilla était motivée de travailler dans le domaine de la petite enfance. Ayant travaillé 16 ans à La Poste en France, celle-ci voyait son projet d'immigration comme une opportunité pour changer de carrière. Après avoir réfléchi et consulté les emplois en demande dans la région de Saint-Jean, Angélique a décidé de suivre une formation en petite enfance en France en attendant son déménagement. Dès son arrivée au Canada en août 2018, elle a été embauchée au CPE La Vallée enchantée de Quispamsis et s'occupe des petits de 15 à 24 mois.

Angélique est fière d'avoir choisi le métier d'éducatrice pour de nombreuses raisons: «On voit l'évolution des enfants au quotidien et c'est très gratifiant. Chaque jour est différent et on s'adapte. On doit aussi apprendre la personnalité de chaque enfant pour bien les accompagner.» Ce qui la motive chaque matin en arrivant au CPE, c'est qu'elle ne sait pas à quoi s'attendre durant sa journée. Chaque jour est différent et les petits de son groupe sont remplis d'agréables surprises pour leur éducatrice.

Pour elle, l'éducation passe par l'accompagnement des enfants dans leurs gestes de la vie au quotidien. Au

niveau du développement du langage, par exemple, cela peut se faire en nommant et en demandant de nommer chaque objet que l'enfant voit dans son environnement. Angélique s'assure aussi que les bambins de son groupe apprennent à devenir petit à petit plus autonomes, capables d'exprimer leurs émotions et d'être respectueux avec tout le monde.

Selon l'éducatrice, la routine est une clé du succès, puisqu'elle permet de bien voir l'évolution au fil des jours. «La petite enfance est un domaine vaste qui requiert beaucoup d'observation au travail», ajoute-t-elle. «Le simple fait qu'un enfant devienne capable de tenir un pinceau par lui-même est un signe de développement».

Pour décrire l'emploi d'éducatrice, Angélique est d'avis que c'est un métier qui demande de nombreuses compétences telles que savoir s'adapter, être organisée, être bienveillante, savoir écouter et être dynamique. Elle souligne d'ailleurs qu'il ne faut pas avoir peur du ridicule lorsqu'on s'occupe de son groupe, parce qu'il faut être motivante pour stimuler l'apprentissage. «Élever ses enfants c'est une chose, mais s'occuper d'un groupe d'enfants est une expérience totalement différente», termine-t-elle.



Angélique Torrecilla. Crédit: Jonathan Poirier.

NOUS RECRUTONS!

Les Centres de la Petite Enfance de l'ARCf

Postes d'éducateur(trice)s à Saint-Jean et Quispamsis

Prime de 250\$
à toute personne donnant une référence menant à une embauche.

Contact:
france.dargavel@arcf.ca
506-658-4607



Laurent de Lavenne
laurent@chqc.ca

Réal Béland, un humoriste aux multiples talents!

Sacré *pitch* commercial: «pour ses 30 ans de carrière, Réal Béland a décidé d'offrir son spectacle à 30 villes et de mettre les billets à 30\$!»

Dans son 4e *one-man-show*, *Faire semblant*, qu'il viendra nous présenter le 26 mars au Théâtre Louis Vermeersch, Réal nous parle avec son humour absurde de son écoeurante aigüede ceux qui font semblant, de l'évolution des réseaux sociaux, de la publicité omniprésente et du phénomène incontournable du vieillissement.

Pur plaisir que de jaser avec cet humoriste sympathique et bien *rock and roll*! Sans aucun doute, le rire est contagieux, suivez le guide!

T'es-tu toujours inspiré de ton quotidien pour écrire tes spectacles?

«Ah ça, pas de problème au niveau de l'inspiration. J'observe les gens, les petites choses du quotidien, leurs manies et souvent l'absurdité des situations et j'en sors des idées, des personnages qui vont me servir dans mes *sketchs*.»

Sur scène, vous retrouverez son personnage fétiche de Monsieur Latreille qui l'a fait connaître un peu partout.

D'où t'es venue l'idée de ce personnage? Ne t'a-t-il pas enfermé dans un rôle?

«C'est un personnage créé quand je travaillais à la radio. Je cherchais un personnage vrai, qui soit sans filet, live, sans préparations pour mes shows au téléphone, de la pure improvisation... C'était mon voisin quand j'étais jeune: j'ai imité sa voix, ses intonations et j'en ai extrait un personnage que même ses enfants ont apprécié!»

«Monsieur Latreille n'existant pas physiquement, ce n'est qu'une voix utilisée pour le *stand up*, pas eu besoin de me cacher derrière lui, il ne m'a pas gêné dans ma carrière. Par contre, un autre de mes personnages, le *King des Ados*, aurait pu me nuire si je ne l'avais pas stoppé...»

Pour votre information, du côté biographique, Réal Béland est issu d'une lignée de talentueux artistes: fils du comédien et humoriste



Crédit: Gracieuseté.



Crédit: Gracieuseté.

Réal Béland, il est aussi le demi-frère de la chanteuse Pier Béland.

Quelle est la part d'héritage dans ton métier et n'est-ce pas trop dur de se faire un nom et un prénom après ton père?

«Mon père était beaucoup plus vieux que moi, il avait 51 ans quand je suis né. Du coup, quand j'ai commencé ma carrière, mon public ne le connaissait pas ou peu... C'est arrivé plus tard quand j'ai élargi mon public que l'on a essayé de nous comparer, malgré nos styles bien différents. Cependant, je n'ai pas souffert de cela, bien au contraire, je suis pas mal fier de mon père et de sa carrière, cela ne m'a jamais nui.»

L'héritage c'est bien, mais Réal Béland a aussi été reconnu pour avoir réussi de nombreux coups d'éclat

comme de s'infiltrer au Festival de Cannes en 2004 et d'avoir déjoué la sécurité afin de demander à Angelina Jolie si elle souhaitait acheter un chalet à Verdun!

Est-ce que cette réussite t'a donné le goût de faire encore plus fort? Si oui lesquels? Sinon, pourquoi?

«J'en ai quand même fait d'autres, mais je n'ai pas voulu en faire un fonds de commerce. J'ai toujours aimé la variété dans mon métier. J'ai fait de la réalisation et de la musique. Faire une chose et m'enfermer dans une case, ça ne me correspond pas, j'aime trop la diversité.»

Réal Béland est aussi acteur au cinéma comme au petit écran, il a notamment joué le rôle de Martin dans *Les Boys 4* et a aussi beaucoup œuvré à la radio entre 1996 et 2006.

Est-ce que le petit écran ou le grand ne te manquent pas trop? Quels sont tes meilleurs souvenirs de radio?

«La radio me manque beaucoup, la liberté de ce média me plaît. Quand je fais trop de scènes, je veux refaire de la radio ou de la télé et inversement... éternelle balance!»

«J'ai eu la chance de travailler sur de super émissions comme *Yé trop d'bonne heure* et avec des gens extraordinaires comme Normand Bradwithe, Christian Tétrault ou Patrice L'Écuyer. J'ai appris plein de choses et développé *full* de personnages et d'idées.»

«La radio, tu ne peux pas tricher, tu dois être à ton meilleur... c'est vrai et entier. J'aime le mystère de la voix de quelqu'un que je ne connais pas.»



Laurent de Lavenne
laurent@chqc.ca

Sam chante 2020: un questions/réponses pas comme les autres avec George Belliveau

Quel plaisir d'assister à ce superbe moment que le dialogue entre des élèves du Centre scolaire Samuel-de-Champlain et de l'École des Pionniers de Quispamsis avec George Belliveau, parrain de l'édition 2020 du projet Sam chante.

En effet, réunis en cette fraîche matinée du jeudi 20 février au Théâtre Louis Vermeersch, les 200 élèves de la promotion 2020 accompagnés de leurs professeurs ont assisté à un jeu de questions/réponses animé de main de maître par Rodney Doucet (directeur des Affaires culturelles de l'ARCF) et mené par les questions de 16 élèves des deux écoles, à qui l'artiste, généreux en anecdotes, a répondu en toute franchise.

Une vraie communion que je vais tenter de vous faire vivre au travers des questions des enfants, plus pertinentes les unes que les autres.

Grâce aux premières d'entre elles, «quand as-tu commencé à chanter?» et «quelles ont été tes influences?», nous apprendrons que George Belliveau, issu d'une famille de musiciens, a commencé

à chanter «quasiment avant de savoir parler» à deux ans et que sa mère, elle-même chanteuse, a été sa plus grande source d'inspiration.

Le clan Belliveau n'arrêtera pas là, avec la fondation du groupe Bois Joli (le tube Beau et Chaud, c'est eux) avec ses frères Jean et Martin.

Le chanteur nous confiera aussi que sa première chanson *She will never know*, écrite à l'âge de 16 ans suite à une peine de cœur, aurait dû «faire de lui une star», mais aura une tout autre résonance en devenant la chanson des soundchecks lors de son passage au Pays de la Sagouine où il fut musicien.

Les enfants se sont aussi interrogés sur ses compositions, son instrument préféré et tout simplement son style de musique. En réponses, George Belliveau nous a alors appris qu'il avait écrit plus de 50 chansons, mais avait été aussi à l'origine de 48 projets (enregistrement, mixage, production) pour lui ou pour d'autres depuis 1999, date de création de son propre studio!

Pour ma part, j'étais persuadé que son instrument de prédilection était la guitare... eh bien j'avais tout faux, car son cœur balance depuis sa plus tendre enfance pour le violon, «instrument traditionnel, mais qui peut être aussi rock and roll qu'une guitare!».

Quant à son style musical, il le définirait comme folk/country, car sa voix et son son ont toujours eu des saveurs country avec quelques variantes «hispanisantes» que l'on peut retrouver dans des titres de Bois Joli comme Maria Dolores ou Adam et Ève.

L'échange extrêmement détendu et convivial a continué sur le fait que l'artiste a aussi partagé des expériences scéniques inoubliables avec d'autres musiciens comme Roland Gauvin (1755 et Monsieur Crapaud), ses frères Jean, Martin et Michel ainsi que le quatuor Les Muses (dont fait partie Monique Poirier, marraine de l'édition Sam chante 2018) lors des shows de Noël organisés tous les ans au Théâtre Capitol de

Moncton, et ce depuis 2001!

Il nous avouera aussi qu'il regrettera toujours d'avoir pu travailler avec Denis Richard, célèbre parolier acadien décédé en 2017.

Pour finir, les questions le mèneront à évoquer aux enfants sa fierté acadienne, acquise lors du 1er Congrès mondial acadien de 1994, mais aussi le groupe Salebarbes avec lequel il rencontre un énorme succès au côté de Jonathan et Éloi

Painchaud, Kevin McIntyre et Jean-François Breau avec leurs tounes aux influences cajuns.

C'est d'ailleurs avec le titre Disco Fa Dodo des mêmes Salebarbes, repris à l'unisson avec beaucoup d'énergie par le théâtre entier, que se clôtura ce pur moment de bonheur qui restera, à n'en point douter, dans les mémoires des 200 élèves et laisse inaugurer une superbe édition SAM CHANTE 2020! Affaire à suivre...



George Belliveau répondant aux questions des élèves. Crédit: Claude Emond.



200 élèves ont assisté à l'activité. Crédit: Claude Emond.



Les élèves ayant posé des questions. Crédit: Claude Emond.

Dominique Daigle
Dominique.Daigle@HorizonNB.ca

L'activité physique chez les 50 ans et plus

Il existe des preuves démontrant de façon très convaincante que la pratique régulière d'activités physiques est essentielle à la santé des adultes de tout âge. La pratique régulière d'activités physiques peut entre autres diminuer le risque de maladie cardiovasculaire, d'accident vasculaire cérébral, de diabète de type 2, d'hypertension artérielle. Elle facilite le maintien du poids, diminue le risque de chute, réduit les symptômes de la dépression, préserve les fonctions cognitives. De plus, elle réduit l'obésité abdominale et améliore la qualité du sommeil.

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a mis au point les *Recommandations mondiales en matière d'activité physique pour la santé*. Les adultes

devraient profiter de toutes les occasions, loisirs, déplacements et tâches quotidiennes, pour pratiquer diverses activités physiques et, ainsi, éviter la sédentarité.

Les adultes de 18 à 64 ans devraient faire, chaque semaine, au moins 150 minutes d'activité aérobie d'intensité moyenne ou 75 minutes à intensité élevée, ou une combinaison équivalente. On recommande d'atteindre ce volume d'activité physique aérobie par des séances idéalement réparties tout au long de la semaine (au moins 10 minutes par période d'activité). Les adultes devraient également faire, 2 fois ou plus par semaine, des exercices de musculation d'intensité modérée sollicitant les grands groupes musculaires.

Les adultes de 65 ans et plus devraient essayer de suivre les mêmes recommandations précédentes. En cas d'impossibilité, que ce soit pour des problèmes de santé chroniques ou pour d'autres raisons, ils devraient être aussi actifs que possible. Pour ce groupe d'âge, ils devraient faire également des exercices d'équilibre et de flexibilité afin de réduire le risque de chute.

Zoomers en mouvement est un programme d'exercices de groupe GRATUIT conçu pour les adultes de 50 ans ou plus qui a pour but de réduire les risques de chutes et d'aider les adultes vieillissants à rencontrer les lignes directrices actuelles en matière d'activité physique. Ce programme de 12 semaines comprend deux sessions de 60 minutes par semaine, des exercices



Crédit: Gracieuseté.

de résistance, ainsi que des activités de souplesse et d'équilibre. Toutes les semaines, des dépliants éducatifs seront distribués aux participants avec de l'information sur les modes de vie sains et sur la façon de réduire le risque de chutes. Les sessions sont animées

par des adultes d'âge mûr qui ont tous suivi une formation approfondie donnée par Condition physique Nouveau-Brunswick pour devenir des instructeurs certifiés pour *Zoomers en mouvement*. Le programme *Zoomers en mouvement* a débuté à Saint-Jean et s'est maintenant rendu dans diverses régions de la province, et ce dans les deux langues officielles. Tous les participants doivent avoir l'air «en bonne santé», ce qui sera déterminé par un questionnaire de présélection rempli avant de commencer. De cette façon, tout le monde peut faire de l'exercice en toute sécurité.

Des démarches sont en cours pour amener ce programme aux francophones de Saint-Jean. Si vous êtes intéressé à en prendre la formation gratuitement pour devenir un leader ou pour être un participant, communiquez avec nous. Pour plus d'information, veuillez communiquer avec Dominique Daigle 506-650-6536 ou dominique.daigle@horizonNB.ca.

**Lundi 16 mars 2020 à 11h au salon Irène Grant-Guérrette
Centre Communautaire Samuel-de-Champlain.**

L'ARCF de Saint-Jean vous invite à une discussion sur les besoins des aînés francophones dans la grande région de Saint-Jean autour d'un dîner.



A G
C R
T A
I T
V U
I I
T T
É E



**Inscription auprès de Cathy
506-647-1337 ou cathy.wojtala@arcf.ca**



Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

Rencontre avec Monseigneur Christian Riesbeck, le nouvel évêque du diocèse de Saint-Jean

Depuis le départ à la retraite de Mgr Harris lors de la dernière année, Mgr Riesbeck est entré en fonction le 9 décembre dernier pour le remplacer à la tête du diocèse. J'ai rencontré celui-ci afin de le présenter à la communauté.

Né à Montréal et ayant vécu son enfance à Gatineau et à Ottawa, Mgr Christian Riesbeck est bien familier avec le Nouveau-Brunswick puisque sa mère est originaire de Grand-Sault. Parlant quatre langues, il a étudié en français de la maternelle à la 8e année, a fait son secondaire et ses études supérieures en anglais, a appris l'allemand, la langue maternelle de son père, durant les fins de semaine et a finalement appris l'espagnol lorsqu'il était curé à Houston aux États-Unis. Voulant être avocat en droit international durant sa jeunesse, Mgr Riesbeck a fait un baccalauréat en sciences sociales (profil science politique) à l'Université d'Ottawa avant

de répondre à l'appel du Seigneur. Ce changement de vocation l'envoie faire un baccalauréat et maîtrise en théologie à l'Université Saint-Paul et au Séminaire St. Augustine de Toronto. Il a été ordonné prêtre en 1996, comme membre des Compagnons de la Croix.

Durant ses trois premières années de ministère, Mgr Christian Riesbeck a été assistant-curé à Kinston (Ontario) avant d'être envoyé à Houston pour y ouvrir une fondation avec sa communauté religieuse composée de deux paroisses. Durant neuf ans, il a été curé d'une communauté à 85% hispanophone, ce qui l'a amené à apprendre l'espagnol. En 2008, il

revient à Ottawa pour étudier le droit canonique, ce qui lui permet de devenir chancelier. «Mes études en droit canonique ont été une sorte de retour à mon rêve de jeunesse, puisque l'Église est universelle. Je suis devenu un avocat du droit ecclésiastique», affirme-t-il. Il a été ordonné évêque en 2014.

Malgré son nom, le diocèse de Saint-Jean est beaucoup plus grand qu'il laisse entendre. Son territoire couvre la moitié du Nouveau-Brunswick, puisqu'il englobe les régions de Miramichi, Fredericton, jusqu'à Florenceville et tout le reste du sud de la province, jusqu'à Sussex. Comme premier objectif, Mgr Riesbeck s'est donné comme but de visiter toutes les paroisses de son diocèse pour faire la connaissance de ses paroissiens. De plus, celui-ci est entré en fonction dans un contexte de restructuration des paroisses où des communautés de trois à cinq églises sont fusionnées en régions stratégiques pour rapprocher les gens et partager les ressources. Cependant, il assure que la paroisse Saint-François-de-Sales est à l'abri de cette restructuration en raison de son caractère unique: «Saint-François-de-Sales est la seule paroisse francophone de la région et la protection de la foi des francophones me tient à cœur. Ils doivent avoir accès à une église prête à les accueillir en français».

Selon le nouvel évêque, l'évangélisation et rassembler les fidèles pour œuvrer ensemble



Mgr Riesbeck. Crédit: Gracieuseté.

en communauté sont les grands enjeux auquel le diocèse doit faire face. «Nous vivons actuellement dans un monde séculier où les gens sont à la recherche de sens et se réconfortent dans les plaisirs superficiels qui ne réussissent pas à combler ce que leurs cœurs recherchent et ont besoin», dit-il. Il ajoute que le pape François recommande d'inviter le Christ dans nos vies ou de renouveler cette rencontre personnelle, parce que nous en sortons transformés par cette rencontre». Pour que la mission de l'Église réussisse, Mgr Riesbeck affirme qu'il faut aussi s'assurer que les fidèles ont tous les outils et la formation dont ils ont besoin pour être de vrais disciples missionnaires. Il faut que paroissiens aient confiance pour être des leaders de partage de la bonne nouvelle dans leur communauté.

Protégez vos clés!

Si vous perdez votre trousseau de clés muni d'une plaque des Amputés de guerre, nous vous le retournerons gratuitement par messageries.

«Quelques jours après avoir perdu mes clés, l'Association des Amputés de guerre me les a retournées par messageries. Pour la première fois de ma vie, j'ai sauté de joie!»

– Sara



Commandez vos plaques porte-clés en ligne.



Les Amputés de guerre

514 398-0759

1 800 250-3030

amputesdeguerre.ca

Comptoirs d'impôts gratuits

Recevez vos prestations et vos crédits

Si vous avez un revenu modeste et une situation fiscale simple, nos bénévoles peuvent faire vos impôts pour vous!

Où? centre communautaire Samuel-de-Champlain

Quand? mardi 17 mars 18h à 20h/samedi 21 mars 13h à 16h



Pour en savoir plus, allez à canada.ca/impots-aide ou appelez au 1-800-959-7383.

Les bénévoles ne sont pas des employés de l'Agence du revenu du Canada.

TIS505(F) Rév. 18

Agence du revenu du Canada Canada Revenue Agency

Canada

DOSSIER SPÉCIAL: LE FLEUVE SAINT-JEAN



Gaétane Lévesque-Dupont
Initiative de journalisme local - APF - Atlantique

La richesse écologique et économique du fleuve Saint-Jean

En plus d'être une attraction touristique et un bassin qui offre une grande diversité écologique, le fleuve Saint-Jean contribue à la vitalité économique de la province. État des lieux.

D'une longueur de 673 km, le fleuve prend sa source dans le nord du Maine pour se jeter dans la Baie de Fundy. Il marque la frontière entre le Nouveau-Brunswick et le Maine sur 110 kilomètres.

Plus de 30 rivières composent les affluents du fleuve, et s'y déversent jusqu'à l'embouchure de la ville de Saint-Jean, où les plus hautes marées au monde, celles de la Baie de Fundy, le repoussent et le font ainsi remonter les chutes, attraction

touristique attirant des gens de partout.

Une économie terre et mer

Le bassin versant du fleuve Saint-Jean fait plus de 55 000 kilomètres carrés dont 50 % se retrouvent au Nouveau-Brunswick. À Edmundston ainsi qu'à Saint-Jean, l'industrie des pâtes et papier fait prospérer ces villes et leur région, et ce grâce au fleuve sur les rives duquel les usines sont installées. Il s'agit de l'un des principaux vecteurs économiques du bassin

versant du fleuve Saint-Jean. À elle seule, cette industrie emploie plus de 12 000 Néo-Brunswickois. Les terres agricoles situées le long du fleuve permettent entre autres de cultiver la pomme de terre, principale culture commerciale du Nouveau-Brunswick.

Le fleuve attire nombre de touristes chaque année en raison de sa riche histoire. Le Saint-Jean a été une voie de navigation importante pour le transport et pour le commerce pendant la colonisation autant française que britannique. Il a pris une place militaire essentielle pendant les conflits armés, notamment pendant la guerre de 1812 à

La «belle rivière» des Malécites

Le fleuve Saint-Jean fut d'abord appelé par les Malécites, Oo-lahs-took «belle rivière», ce qui les définit eux-mêmes: peuple de la rivière.

1815, qui a opposé les États américains à l'Angleterre. Le pont couvert de Hartland, le plus long au monde, attire quant à lui son lot de touristes annuellement.

Le fleuve Saint-Jean est un habitat naturel pour les oiseaux et les forêts de feuillus des Appalaches, chaîne de montagnes de l'est du Canada. On peut y retrouver également la pédiculaire de Furbish, herbe vivace avec de

petites fleurs jaunes, plante protégée comme espèce en péril et que l'on retrouve seulement le long du fleuve Saint-Jean au Nouveau-Brunswick.

Le 12 septembre 2013, le fleuve Saint-Jean a été inscrit au réseau des rivières du patrimoine canadien, ce en qui fait une partie importante de notre héritage culturel, historique et patrimonial.



Joins-toi à l'aventure de la 41^e finale des Jeux de l'Acadie et deviens bénévole officiel!

24 au 28 juin 2020
jeux2020@jeuxdelacadie.org
506-799-4959
www.jeuxdelacadie.org

@JeuxdelAcadie
#JDA2020 #JDA41

Présentateur


Partenaires gouvernementaux


Partenaires or


Partenaires majeurs


Amis des Jeux


Partenaires argent


Partenaires bronze




Gaétane Lévesque-Dupont
Initiative de journalisme local - APF - Atlantique

De nombreux polluants se retrouvent dans le fleuve Saint-Jean provenant de l'activité industrielle et du développement riverain.

Dans un rapport publié en novembre dernier sur la qualité de l'eau, des lacs et des rivières, le ministère de l'Environnement et des Gouvernements locaux du Nouveau-Brunswick révèle que «la majorité des lacs et des rivières présentent des eaux de bonne qualité». Cependant, le rapport révèle que la qualité de l'eau était passable à trois points d'évaluation du fleuve Saint-Jean (Evandale, Lower Lincoln et en amont de Grand Sault) en raison de présence de polluants comme le cuivre, le zinc et l'oxygène dissout.

L'origine de ces polluants est attribuée, entre autres aux activités forestières, agricoles et à l'aménagement résidentiel.

Selon l'auteur du livre Techniques de traitement des eaux usées (2019) Benalia Ouanouki «Les activités industrielles et agricoles sont indispensables à l'économie de la région, mais elles

doivent prendre des dispositions draconiennes pour la sauvegarde de ces "niches écologiques" appelées à disparaître et il ne faudrait surtout pas que l'économie ait pour leitmotiv la destruction de la nature et de l'environnement». Il ajoute que «les nitrates et les nitrites, les pesticides sont maintenant considérés comme très dangereux pour les milieux de déversements et la plupart des pays ont une réglementation très stricte en ce sens.»

Les inondations n'aident pas

Le fleuve Saint-Jean, calme et sinueux en grande majorité du temps, peut se gonfler et sortir de son lit à certains moments de l'année. Ces crues inondables affectent plus certains villages: Saint-François, Clair, Saint-Hilaire, Fredericton, Jemseg, Quispamsis et Saint-Jean, entre autres, et menacent les habitations et les routes qui suivent son parcours. Ces débordements ont

La protection du fleuve Saint-Jean, l'affaire de tous



Le fleuve Saint-Jean passant sous le Harbour Bridge. Crédit: DL Earle.

des conséquences sur les habitants des rives: fermetures de plusieurs routes longeant le cours d'eau, inondations des terres agricoles, dégradation des habitations envahies par l'eau des crues, insécurité de la population évacuée, batailles juridiques avec les instances décisionnelles et les compagnies d'assurance.

Lors des inondations d'avril 2019, le directeur de l'Organisation des mesures d'urgence du Nouveau-Brunswick (OMUNB), Greg McCallum, a averti la population des dangers

des eaux d'inondation qui peuvent contenir des débris de toutes sortes, des reflux d'égouts, et des contaminants chimiques qui se retrouvent dans le fleuve Saint-Jean.

Lors des dernières crues, en avril 2019, des centaines de riverains ont dû quitter leur domicile. À Fredericton, la capitale provinciale, les eaux fluviales ont inondé 35 rues, endommageant des habitations, des immeubles à bureaux et des commerces. En tout, ce sont 55 routes qui ont été touchées et plusieurs ponts ont dû être fermés.

Selon le rapport 2018 du Comité national d'experts du réseau canadien de l'eau, les poissons et autres organismes aquatiques peuvent être affectés par le rejet de contaminants associés aux eaux usées. Ces effets peuvent même mener à des changements dans la diversité des espèces et peuvent également amener la restriction de cueillette de mollusques, la fermeture de plage, la diminution des populations fauniques, des changements dans

la diversité et dans la structure des communautés biologiques. En d'autres mots, ces déversements d'eaux usées réduisent et détériorent l'habitat faunique des zones d'alimentation ayant pour but la diminution du nombre d'individus par espèce.

Entreprendre des actions concrètes

L'Organisme du Bassin Versant (OBV) du fleuve Saint-Jean avec ses partenaires ont ciblé des objectifs à respecter et à créer afin de protéger l'habitat naturel menacé du patrimoine fluvial.

- Réduire la prolifération des espèces exotiques envahissantes (plantes, insectes, animaux, poissons),
- Protéger la diversité faunique du milieu aquatique,
- Protéger les bandes de végétation riveraine,
- Améliorer la gestion des fossés routiers municipaux, agricoles et forestiers,
- Améliorer l'efficacité des systèmes du traitement des eaux usées.



LE COIN DES CENTRES DE LA PETITE ENFANCE

Photos: CPE Samuel-de-Champlain

On célèbre la Saint-Valentin avec les aînés!

Durant le mois de février, les enfants du CPE Samuel-de-Champlain ont reçu la visite de monsieur Jean-Paul et de madame Rosalba pour faire une activité de Saint-Valentin. Ensemble, ils ont créé des bretzels en forme de coeur.

La prochaine activité intergénérationnelle aura lieu le 7 avril au CPE Samuel-de-Champlain de 10h à 11h. Nous décorerons des oeufs de Pâques, alors n'hésitez pas à nous rejoindre.

Pour plus de renseignements: Cathy 506-658-4606 ou cathy.wojtala@arcf.ca





Dale Richard
dale.richard@bellaliant.net

Confort familial d'une *couvarte* piquée *Quilt*

Peu d'images émettent autant un sentiment chaleureux et paisible que celle d'une couverture piquée au pied d'un lit ou d'un dossier de chaise. Quoiqu'on ait tendance à penser que ces couvertures remontent au temps de nos grands-parents, en réalité elles datent d'environ 3 400 ans avant notre ère, en Égypte. *Culicita*, le mot latin désignant une couverture piquée, fut introduit en l'Europe par les Chevaliers templiers lors de leurs croisades. La France abrégea le mot *culcita* à *cuilte*, puis les Anglais le traduisirent à *quilt*.

De nos jours, la plupart des couvertures piquées sont faites au moulin et non à la main. Cependant, il existe encore quelques puristes, telles que Charlotte (Despres) Goguen de Rogersville, qui ne peuvent s'amener à piquer autre qu'à la main. Intrigué, je lui ai demandé d'où venait cette passion. Elle

m'avoua être incertaine. Lorsqu'elle fut jeune, dit-elle, sa meilleure amie s'intéressait à la couture et au brochage, elle non. Sa grand-mère paternelle, Elmina (Mina) Despres avait gagné divers prix de mérite et fut très vénérée pour ses couvertures, mais elle s'y intéressait peu.

Songeant un peu, elle fit part qu'elle prit la façon de mettre de côté les chemises usagées de son mari, Rheal, avec l'idée d'en faire bon usage un jour. L'idée d'en faire une couverture lui est venue plus tard. Avec quelques directives de sa belle-mère et autres, elle se mit au travail, passant la plupart de l'hiver 1998-1999 assise auprès de son raque à *couvarte* dans sa maison en bois rond piquant et écoutant la télévision ainsi que la radio. Curieuse, elle compta 52 560 points de couture, dont 8 points pour chaque pouce. Longue et répétitive, cette couverture est devenue un mode de



Charlotte Goguen et son raque à *couvarte*. Crédit: Gracieuseté.

méditation. Passionnée, elle en fit une deuxième.

Mille pensées, mille

mémoires; empreinte sur un tissu de linge d'une dame avec le râteau, mais où va-t-elle donc? Un bout piqué

non parfaitement aligné, vaut mieux recommencer. Prenant conscience que ce ne fut pas une course, mais une tranquillité sereine qui nourrissait son désir de s'y mettre, elle ralentit son rythme.

Tout comme les piqueuses remontant à la colonisation en Amérique, et avec l'encouragement de son mari, sa famille et amis, elle décida d'entrer ses *couvartes* dans des concours et comme sa grand-mère, remporta divers concours dont deux premiers prix dans leur catégorie ainsi que deux dans celle du grand prix, une autre remporta un 3e prix.

Le troisième samedi du mois de mars est reconnu comme la Journée nationale de *cuilte quilt*. Plusieurs villes et villages en font une célébration, nous souhaitons vous y voir!



Crédit: Charlotte Goguen.

Avec vous
tout au Long!

Wayne Long
Député de Saint Jean-Rothesay
1 Market Square | 657-2500





Sara Azhari
comm@rifnb.ca

Employeurs, on vient vous rencontrer à Saint-Jean!

Le vendredi 13 mars, le Réseau en immigration francophone du Nouveau-Brunswick (RIFNB)*, en collaboration avec la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) et les ambassades du Canada à l'étranger, organise une session d'information dédiée aux employeurs désirant recruter de la main-d'œuvre qualifiée à l'international.

Cette année, la tournée atlantique de mobilisation des employeurs s'arrêtera à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick. Pour les employeurs, cet événement représente une occasion unique de prendre connaissance des différents programmes fédéraux et provinciaux existants pour faciliter l'embauche de la main-d'œuvre qualifiée à l'international. La participation à cette rencontre d'information permettra également aux

employeurs de participer à des activités de réseautage avec différents acteurs importants de l'intégration économique des nouveaux arrivants. La rencontre regroupera un grand nombre d'employeurs, plusieurs acteurs économiques et des organismes jouant un rôle important dans l'immigration dont, les représentants de certaines ambassades du Canada à l'étranger et les membres du Réseau (RIFNB) qui veillent chaque jour à assurer l'intégration sociale, économique et culturelle des immigrants. Certains programmes, comme le programme de mobilité francophone, offrent des exemptions aux employeurs et leur assurent un accompagnement gratuit tout au long du processus de recrutement.

La tournée de mobilisation des employeurs s'arrime parfaitement avec la stratégie de croissance

démographique du Nouveau-Brunswick visant à «Favoriser une augmentation régulière du nombre d'immigrants qui s'installent dans la province chaque année. Plus particulièrement, le ministère de l'Éducation postsecondaire, de la Formation et du Travail (le Ministère) s'efforcera de stimuler la croissance démographique au Nouveau-Brunswick en haussant la cible d'immigration économique avec le temps, de manière que nous puissions accueillir jusqu'à 7 500 nouveaux arrivants annuellement d'ici 2024. Pour atteindre ces cibles, la stratégie énonce quatre objectifs ainsi que les initiatives et les mesures qui en découleront: attirer une main-d'œuvre qualifiée qui correspond aux besoins du marché du travail, recruter des entrepreneurs qui appuient une croissance économique durable, créer un environnement où les

nouveaux arrivants et leur famille peuvent s'établir au Nouveau-Brunswick et y réussir, encourager les collectivités à bâtir une province plus diversifiée et accueillante. [...] Comme le proposait le Plan d'action pour favoriser l'immigration francophone au Nouveau-Brunswick 2014-2017, le Ministère continuera de viser une augmentation annuelle de 2% des candidats francophones désignés afin d'atteindre 33% d'ici 2024.» (Source: *Un nouveau départ – La stratégie de croissance démographique du Nouveau-Brunswick 2019-2020*)

Évènement gratuit – Pour plus d'informations, veuillez contacter le RIFNB à infos@rifnb.ca

*Le RIFNB, par ses membres, orchestre les efforts visant à accroître le nombre d'immigrants francophones et met tout



en œuvre pour réussir leur intégration au sein de notre province. Le réseau regroupe 22 organismes membres, certains agissent au niveau régional et d'autres ont un mandat provincial. Ces organismes assurent, entre autres, l'accompagnement social, économique et culturel aux nouveaux arrivants. Ils offrent plusieurs services dans les secteurs d'accueil, l'intégration économique, l'éducation et la petite enfance et les services d'orientation. Vous pouvez trouver toute l'information détaillée sur la page Facebook du Réseau et sur le site web, rifnb.info.

13 MARS

Sessions d'information SUR LE RECRUTEMENT INTERNATIONAL

Trouvez la main-d'œuvre qualifiée Saint-Jean, N.-B. infos@rifnb.ca

Speakers: KHALED MASMLOUDI (TUNISIE), JULIANA MARTINESCU (ROUMANIE), AMADOU SOW (SENEGAL), LAURIE DURAND (FRANCE), DAVY LAGANE (ILE MAURICE)

Logos: fcfa, DESTINATION Canada MOBILITY FORUM, Funded by the Government of Canada, Canada, RIFNB

immigrationfrancophone.ca



Christiana Myers
christiana.myers@nbm-mnb.ca

Le Musée du Nouveau-Brunswick (MNB) est le musée provincial du Nouveau-Brunswick

Le Centre d'exposition, à Market Square, qui abrite trois étages de galeries entièrement accessibles, vous ouvre grand ses portes... place à la découverte de l'art, de l'histoire et de la nature du N.-B. Le MNB propose une programmation très diversifiée pour tous les groupes d'âge. Pour les plus jeunes, notamment les enfants d'âge préscolaire et primaire, des visites scolaires, qui s'intègrent au programme éducatif, ainsi que différentes options pour célébrer les fêtes d'anniversaire sur des thèmes aussi passionnants que les fossiles, l'art et la flore marine. Aux

jeunes adultes, deux nouveaux programmes: les événements trimestriels Soirée et la série de conférences Prochain courant. La Soirée reprend le modèle, adopté avec beaucoup de succès par des musées dans le monde entier, des soirées organisées après les heures d'ouverture. Lumières, musique, dégustations de vins locaux et de bières artisanales du coin... une ambiance électrisante règne dans les galeries. Chaque porte sur un thème qui a trait à une exposition. Des organisations locales sont invitées à animer des activités instructives et divertissantes. La série

de conférences Prochain courant, pour sa part, vise à permettre à de jeunes universitaires et chercheurs de la région de faire part de leur savoir à un auditoire d'ici.

Devenue un grand classique, l'activité Artisanat au MNB a lieu les jeudis soirs. Chaque mois, les participants ont l'occasion de s'initier à une activité artisanale différente comme le tricot, le point de croix, le macramé ou la fabrication de tapis au crochet. Les soirées sont décontractées et conviviales et les participants sont invités à passer et à participer à l'une des séances... ou à toutes!

Il est possible de réserver des visites spéciales et de louer certaines des installations pour des événements. Il n'y a jamais eu de meilleur moment pour s'abonner et, pourquoi pas, pour aller faire un tour à la Boutique. Saviez-vous qu'on y trouve une foule de choses pour tous les goûts et, surtout, les œuvres d'une quarantaine d'artisans du N.-B. et des Maritimes?

Les archives et la bibliothèque ainsi que le Centre des collections et de la recherche, sont situés au 277, avenue Douglas. Leurs ressources documentaires et archivistiques complètent les collections

d'artéfacts et de spécimens du MNB. Le personnel, les généalogistes, les étudiants, les chercheurs et le grand public en font bon usage. Un personnel compétent et serviable est sur place pour guider quiconque mène des recherches. Au Centre des collections et de la recherche, le personnel et les associés de recherche participent à une grande variété d'activités de recherche liées aux vastes collections que possède le MNB.

Suivez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram et consultez www.nbm-mnb.ca pour vous tenir au courant!

NEW BRUNSWICK
MUSEUM



MUSÉE DU
NOUVEAU-BRUNSWICK



175⁺
ANNÉES



Expérience



Expositions et
Collections



Boutique
du Musée

1-888-268-9595
www.nbm-mnb.ca

Market Square,
Saint John, NB





Eric Kennedy
Eric.Kennedy@nbed.nb.ca

La passion jusqu'au bout des notes

Mme Annie Légère-Lawless, originaire de Caraquet, est débarquée à Saint-Jean en 1998. Après avoir enseigné en immersion pendant plusieurs années (dont la musique), elle est arrivée au Centre scolaire Samuel-de-Champlain en 2005, où elle transmet sa passion de la musique et de la langue française.

Dans son carnet de projets bien rempli, trois projets majeurs ressortent du lot: les Découvertes musicales de la semaine, l'harmonie et Sam chante. Pendant deux ans, une fois par semaine, Mme Annie et M. Daniel, l'autre enseignant de musique, ont présenté un artiste de la francophonie internationale. «Au début, pour être honnête, les élèves

n'étaient pas très intéressés, car ça ne fait pas partie de leur culture. Mais à la fin, ils en redemandaient et ils connaissaient les chansons par cœur», nous raconte fièrement Mme Annie. S'ils nommaient surtout les artistes qui ont participé à Sam chante, peu à peu, ils ont élargi leurs horizons musicaux. L'objectif était d'en faire connaître 15. À la fin du projet, les élèves connaissaient entre 20 et 50 artistes et leurs chansons! Des résultats au-delà des attentes qui se répercutent encore de nos jours!

Sur une différente note, Mme Annie a commencé le programme de musique harmonique dès son arrivée. De 38 élèves de 7e et 8e années, elle est passée

à 180 élèves de 6e à 9e années. Chaque année, les harmonies donnent un spectacle de niveau quasi professionnel; l'an dernier, l'harmonie des 9es années a fait l'ouverture du festival Fog City Comic Con de Saint-Jean, avec des thèmes de films de superhéros. Pour donner une idée du niveau, en 6e année, le niveau attendu est 0,5. En 7e, il est de 1 et ainsi de suite. En ce moment, les élèves jouent entre 2,5 et 4! Tout un exploit qu'ils réalisent en stimulant cinq formes d'intelligence: la concentration, la discipline mentale, la précision mathématique, la coopération et le travail d'équipe.

Finalement, le dernier, mais non le moindre: Sam chante.

En 6 ans, ce projet a réuni au-delà de 1200 enfants, qui ont porté le projet autant que les adultes, sinon plus! Pour les non-initiés, Sam chante accueille un nouvel artiste francophone chaque année. Un chœur de 300 élèves de 3e à 5e années de son répertoire. Jusqu'à présent, les heureux élus ont été: Christian Kit Goguen, Zachary Richard, Wilfred LeBouthillier, Monique Poirier et Danny Boudreau. L'artiste 2020 est nul autre que George Belliveau. «Les témoignages des familles que nous avons reçus étaient de toute beauté!» nous a confié Mme Annie. «Ce qui est fabuleux avec ce projet, c'est l'engagement et la passion des élèves. Ils acquièrent du nouveau vocabulaire et

redécouvrent une partie de leur histoire, tout ça à travers le répertoire d'un artiste de chez nous». Martin Bourque, un élève de 7e année qui ne peut malheureusement plus participer au projet: «J'aurais tellement aimé que ça continue encore jusqu'en 8e année! Je vais être triste de ne pas participer cette année».

Les préparatifs pour l'édition 2020 de Sam chante avancent bien. «Nos jeunes ne portent plus à terre! Et il y a déjà des enseignants qui ont versé quelques larmes et nous sommes juste en janvier! C'est beau à voir!», nous a raconté Mme Annie, maintenant saint-jeannoise et fière de l'être!



Madame Annie dirigeant le chœur de Sam chante 2019. Crédit: Claude Emond.



Annie Somers
Annie.Somers@nbed.nb.ca

Le 13 février 2020 fut notre tournoi annuel d'échec à l'École des Pionniers. Durant toute la journée, les élèves intéressés de la maternelle à la 5e année tentaient leur chance de gagner les grands honneurs de leur niveau.

Noah Cormier, un élève de la 5e année dans la classe de Madame Nadine, nous confirme: «J'aime le tournoi d'échecs parce que c'est amusant! C'est toujours une bonne expérience et je me considère un joueur d'échecs qui ne prend pas beaucoup de risque et je pense que c'est une stratégie gagnante». Cette année, Noah a gagné dans la catégorie des 5e années. Il nous partage que «même si tu n'es pas trop bon aux échecs, c'est ok! Je te suggère de quand même essayer de jouer... avec ton père, ta mère, ton ami ou même tes grands-parents. Tu verras qu'avec la pratique, tu vas devenir meilleur à chaque partie!»

Nous avons demandé à Madame Lynn Basque, enseignante de la 2e année à l'École des Pionniers, de nous partager sa passion pour les échecs et de nous inspirer de ses expériences.

«Ma passion pour les échecs a commencé lorsque j'étais très jeune. Je regardais mon grand frère Maurice jouer avec ses amis et je voulais

tellement apprendre. Je lui demandais de jouer, mais il refusait toujours. Un jour, à ma grande surprise, il accepta. Nous avons joué quelques parties ensemble, mais Maurice a toujours gagné sauf une fois et c'est celle-là que je n'oublierai jamais.

J'ai commencé très tôt dans ma carrière des clubs d'échecs et des tournois au Centre scolaire communautaire Samuel-de-Champlain et je continue de m'en occuper à l'École des Pionniers. J'adore voir les jeunes progresser dans leurs stratégies utilisées lors de leurs parties. J'aime enseigner la base des échecs à mes élèves. Je peux vite voir ceux et celles qui vont continuer et participer aux clubs d'échecs et même les tournois.

Les échecs amènent les élèves à développer des stratégies, de la logique, de la patience, de la concentration et un sentiment d'appartenance. Plusieurs de mes champions d'échecs réussissent très bien en mathématiques.

J'ai toujours aimé m'occuper du club d'échecs et d'organiser les tournois. Les élèves m'appellent Madame Échecs. Je pense que le lien que je peux créer avec les élèves durant cette activité est tellement important.



Crédit: Gracieuseté.

Une passion pour les échecs

Mes champions d'échecs me respectent énormément durant les parties et à l'extérieur de la salle d'échecs. Nous partageons la même passion.

J'encourage tous les élèves à essayer le jeu d'échecs. Ils vont acquérir

tellement d'habiletés qui vont les aider dans leur vie personnelle et scolaire. Les parents ont aussi un rôle important à jouer dans cet apprentissage. Ils peuvent passer du temps avec leur enfant en jouant aux échecs. Un petit conseil, si vous jouez aux échecs avec

votre enfant, jouez une vraie partie. Ne laissez pas votre enfant gagner juste pour lui faire plaisir. Ils doivent apprendre de bonnes stratégies afin de devenir de grands champions.

Pièce touchée...pièce jouée!»



Voici les champions du tournoi d'échecs qui vont représenter l'École des Pionniers au tournoi du district à Shediac: 1re année: Daxton Marsh, 2e année: Colin Henry Castonguay et Félix Robichaud, 3e année: Vincent Boudreau et William Fife, 4e année: Alex Daigle et Emery Wilband, 5e année: Noah Cormier et Xavier Lavigne. Bravo à nos deux participants de la maternelle: Ashton Li et Lucie Savoie (pas en photo). Crédit: Gracieuseté.



Crédit: Gracieuseté.



**4^e
one-man
show**

**30
ANS**

**30
VILLES**

**30
PIASTRES**

RÉAL BÉLAND
Faire semblant
26 MARS 2020



658-4600

SAINTJEANARTS.CA

f SAINT JEAN ARTS

